

# Pour les dames ! : les débuts d'une reine

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **58 (1920)**

Heft 37

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-215817>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1862, par L. Monnet et H. Renou



Rédaction et Administration :  
Imprimerie **PACHE-VARIDEL & BRON**, Lausanne  
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la

PUBLICITAS

Société Anonyme Suisse de Publicité

LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—

six mois, Fr. 3.50 — Etranger, un an Fr. 8.70

ANNONCES : Canton, 20 cent.

Suisse et Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.  
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

On peut s'abonner au Conteur Vaudois,  
jusqu'au 31 décembre 1920 pour

fr. 2.—

en s'adressant à l'administration, Pré-  
du-Marché 9, Lausanne.

**Sommaire** du Numéro du 11 sept. 1920. — Pour les  
dames : Les débuts d'une reine. — *Lo Vilhio Dêvesa* : On carrouzet quemoudo (*Marc à Louis*). — CHEZ NOUS : La petite ville (*Jean des Sapins*). — A propos de pommes. — FEUILLETON : Dans  
le train (*Solandieu*). — Association des Vaudoises.



## POUR LES DAMES :

Les débuts d'une reine.

**C**ORE qu'il y ait longtemps déjà que la  
reine Victoria d'Angleterre ne soit plus  
de ce monde, elle y a joué un rôle assez  
important pour que son souvenir subsiste et pour  
qu'il redonne quelque intérêt aux lignes suivantes.  
Du reste, nous sommes certain que nos aimables  
lectrices les liront avec grand plaisir.

\*\*\*

Il est curieux, en ce moment, d'évoquer les dé-  
buts de ce très long règne qui, au régime de l'ab-  
solutisme de Guillaume IV, faisait succéder, en  
Angleterre, le régime constitutionnel, dans l'accep-  
tion complète du mot.

Guillaume IV ne laissait aucun héritier. La cou-  
ronne devait passer régulièrement à la fille de son  
frère, le duc de Kent; c'était la princesse Victoria.  
Elle avait dix-huit ans.

La mort du roi avait été plus brusque qu'on ne  
pensait. La façon dont la princesse fut instruite de  
son avènement est curieuse.

Guillaume IV était mort dans la nuit, à Wind-  
sor, après avoir, dit-on (ce qui ne manquerait pas  
de grandeur), mis à profit son dernier instant de  
lucidité pour signer la grâce d'un condamné à  
mort.

Aussitôt qu'il eut rendu le dernier soupir, le doc-  
teur Howley, l'archevêque de Canterbury et le  
grand chambellan, le marquis de Conyngham, se  
dirigèrent vers Kensington pour porter la nouvelle  
à l'héritière du trône d'Angleterre.

Il existe de cette scène une relation, pittoresque  
dans ses détails précis, faite naguère par miss  
Wynn.

Les trois envoyés n'arrivèrent à Kensington qu'à  
cinq heures du matin. Ils frappèrent longtemps  
avant de pouvoir réveiller le concierge. On les fit  
attendre dans la cour, puis ils entrèrent dans une  
salle du rez-de-chaussée où on parut les oublier.  
Ils sonnèrent de nouveau et envoyèrent une sui-  
vante de la princesse l'avertir qu'ils demandaient  
audience pour une affaire de la plus haute impor-  
tance.

Après une nouvelle attente, ils durent sonner  
une seconde fois et demander la cause de tant de  
retards. La suivante déclara que la princesse dor-  
mait d'un sommeil si profond qu'on ne pouvait se  
décider à la réveiller.

— Nous sommes venus vers la reine, répondit  
le marquis de Conyngham, pour des affaires d'E-  
tat qui doivent passer même avant son sommeil.

On se décida alors seulement à obéir.

\*\*\*

La princesse Victoria arriva aussitôt vêtue seu-  
lement d'un long peignoir blanc et d'un châle jeté  
sur ses épaules, les cheveux flottants.

Elle apprit « avec un sang-froid étonnant » la  
nouvelle considérable qu'on lui apportait. Cette  
jeune fille de dix-huit ans n'eut pas une défaillance,  
ne donna pas un signe d'émotion, contrairement à  
ce qu'attendaient les messagers. Elle annonçait  
qu'elle tiendrait un Conseil privé le même jour, à  
onze heures, après avoir prêté serment entre les  
mains du lord chancelier.

A l'heure dite, elle paraissait, en vêtements de  
deuil très simple, devant les Lords et accomplissait  
les formalités traditionnelles. Elle reçut ensuite le  
serment des membres du Conseil.

Un témoin et acteur de cette scène, lord Greville,  
l'a ainsi décrite : « Lorsque les deux vieillards, ses  
oncles, s'agenouillaient devant elle, lui promirent fi-  
délité et baisèrent sa main, je la vis rougir jus-  
qu'aux yeux, comme si elle eût été frappée du con-  
traste qui éclatait ainsi entre la loi civile et la loi  
naturelle. Ce fut la seule marque d'émotion qu'elle  
laissa échapper. Elle accueillit ses oncles avec  
beaucoup de grâce et d'affabilité, les embrassa l'un  
et l'autre, puis, se levant, s'avança vers le duc d.  
Sussex qui était le plus éloigné et que ses infirmi-  
tés empêchaient d'arriver jusqu'à elle. La multi-  
tude d'homme qui se présentait pour prêter ser-  
ment parut d'abord la déconcerter un peu... Puis  
elle reprit un calme parfait. Elle resta ainsi jus-  
qu'à la fin de la cérémonie, jetant quelquefois un  
regard à son premier ministre pour lui demander  
conseil, lorsqu'elle avait quelque hésitation, ce qui,  
du reste, arriva rarement... Quoiqu'elle fut de pe-  
tite taille et sans grande prétention à la beauté  
ses manières pleines de grâce donnaient à sa per-  
sonne un abord agréable. »

\*\*\*

Le couronnement de la reine Victoria eut lieu  
l'année suivante.

Deux ans après son avènement, elle se mariait  
On sait que son mariage, chose rare parmi les sou-  
verains, fut un mariage d'amour. Elle épousait son  
cousin, le prince Albert de Saxe-Cobourg-Gotha,  
qui mourut en 1861. La reine, depuis, n'a jamais  
quitté le deuil.

**Pour en finir.** — Dans une discussion un peu animée  
M. X. reçoit une gifle.

— Et tu l'as rendue, lui dit un ami.

— Si je l'ai rendue ! si je l'ai rendue ! Pas du tout,  
il m'en aurait donné une autre et ça n'aurait jamais  
fini.

**Pas compromettant.** — Un inutile, fort inconnu,  
très désireux de mettre quelque chose sur sa carte de  
visite, au-dessous de son nom, a imaginé d'y faire gra-  
ver :

X...

« Membre du suffrage universel. »



## ON CAROUZET QUEMOUDO

**L'**ETAI l'abbay de Prabouli. Que de dzein  
lâi è vegnâ : dâi villio, dâi dzouveno,  
dâi pansu, dâi prin, dâi pècllo, dâi  
chet, dâi galé et dâi z'auto. Et dâi damuzalle detote  
lè couleu et de tote lè forme. L'etâi galé de lè vère.  
— Tot parâi, quemet desâi lo villio Djan Perrâ,  
onna galéza gaupa quand bin n'est pas tant, tant  
vetya, fâ pe pliézi a vère qu'on protireu, quand  
bin sarâi vetu quemet lo général.

Clli Djan Perrâ que vo dio l'etâi assebin a l'ab-  
bayi de Prabouli. Et bin dâi verro que l'a pardieu  
bu, tant qu'à la fin s'est trovâ on boccon étourlo.  
L'a dan coumeinci à fère dâi rizarde quemet on fâ  
quand on a bu on verro de trau : terî âo dâi, teni  
son verro rein qu'avoué lè deint, sein lè man, lo  
bâire tot d'onna terya et bin d'auto z'affère dinse.  
Po fini l'a voliu allâ ein carouzet.

L'ein etâi vegnâ ion ne sé pas du iô. Ma l'etâi  
galé qu'on diablo. Et pu petiou, petiou. On arâi  
djurâ on grand parapliodze, quemet clli que lè  
marchand de brique-à-braque l'ant per dessus la  
Ripouana. Sat âo houit plîèce et pu l'etâi tot. Et  
cein verive, verive. Faillâ vère.

Dan, Djan Perrâ s'einmode su clli carouzet. Lo  
vaité que pâie veingt ceintime et quemeince à veri.  
Djan Perrâ qu'avâi dza bin demilâ et traidécilâ ve-  
rive bin mè que lè z'auto et l'ein etâi dzoiau que-  
met tot. Lè get lâi saillivant de la tita dau tant que  
l'etâi conteint. N'avâi jamais vu on carouzet que  
lâi fasâi tant d'effet et que fasâi tant de tor ein  
assepou de teimps.

Quand lo carouzet sè fut arretâ, Djan Perrâ dè-  
cheint bin bon sou. Lâi seimblîève que tota la terra  
verive, lè z'âbro, lâi dzein, lè mâison. Sè crâyâi on-  
cora ein carrouset. Adan le tré onna pice de 20  
ceintime de sa catsetta de gilet, et la bâille à l'hom-  
mo dau carouset.

— Vaité oncora veingt, que lâi fâ.

— Et porquie ? que repônd l'auto.

— Passe que ie vîro adi.

Marc à Louis, du Conteur.

**Enfants terribles.** — Au moment où madame termine  
sa toilette pour sortir, arrive une amie en visite im-  
prévue. On envoie bébé au salon.

— Ta maman est là ?

— Oui, madame.

— Elle ne m'attendait pas, dis ?

— Pour sûr... même qu'elle a dit que si elle avait  
su, on serait sorti plus tôt.

**C'est pour rien.** — Le vendeur d'un journal lau-  
annois annonçait à la gare, l'autre matin : « Deman-  
dez le Grand Conseil et le Conseil communal, pour  
dix centimes. »

**Déveine.** — Un Marseillais raconte qu'il est proprié-  
taire de mines de sel considérables, dans un pays plus  
ou moins... marseillais.

— Ces mines doivent vous rapporter beaucoup.

— Oui, dans les premiers temps... malheureusement,  
les ouvriers ont bientôt reencôtré des couches de  
poivre qui ont sérieusement entravé l'exploitation.